

Avignon : une association pour aider les femmes à "Se battre pour s'en sortir !"



Marjolaine Djoukwe organise une conférence-débat le jeudi 8 mars.

C. B.

Elle s'en est sortie et montre l'exemple. Marjolaine Djoukwe a créé, à Avignon, il y a deux ans, son association Les Femmes de voix et d'action (LFVA), pour que "les femmes réveillent les potentialités qu'elles ont en elles". Victime de violences conjugales, après un mariage mixte en France, passée par la grande précarité, la jeune femme, originaire du Cameroun, a été hébergée dans un foyer. "Il y avait tous les profils : femmes battues, violées, dépressives..., la plupart étrangères, en grande fragilité."

Elle, n'y restera que deux mois, tout en faisant des petits boulots. "Je ne voulais pas attendre qu'on me propose le RSA, un logement social...", explique cette battante, qui prend sa vie en main. "Au foyer, les femmes pleuraient sur leur sort. Personne ne leur pose la question de savoir ce qu'elles veulent vraiment, et elles, ne le disent pas ! Certaines ont peur. Je me suis demandée ce que je pouvais faire pour elles."

Un bar associatif et du bien-être naturel à bord



Accueillir l'association LFVA correspond à ce que nous sommes", sourit Séverine Durmaz, capitaine de la péniche Althéa, dans laquelle elle a ouvert, en juillet dernier, un bar associatif pour tous, proposant fruits, légumes, tisanes...

Aux beaux jours, on peut s'asseoir dans le jardin attenant à la péniche, qui offre une belle vue sur Avignon. "J'ai connu Marjolaine à travers le mouvement Colibris (créé par Pierre Rabhi, ndlr)." Deux fois par mois, les femmes de LFVA participent, sur la péniche, à des ateliers animés par des bénévoles, comme Julie Cappelletti, aromathérapeute.

Cette ex biologiste, qui s'est également lancée dans l'olfactothérapie, fait partie du collectif de praticiens en bien-être qui travaillent sur la péniche. "Nous avons beaucoup de Gardois, des Bagnolais qui viennent. Ça leur évite d'aller jusqu'à Avignon !" Cours de qigong, de yoga, méditation, ou encore café-parents sont également au programme de l'Althéa.

Site : [ici](#).

Avec les bénévoles de son association, Marjolaine Djoukwe ouvre de nouveaux horizons aux femmes d'origine étrangère, en situations difficiles. "On a la chance d'être en France. Ces femmes arrivent dans un pays où les cours de français sont gratuits. Je suis anglophone, je ne parlais pas français quand je suis arrivée. Ici, on est libre de faire ce qu'on veut !", et elle le rappelle à celles qu'elle rencontre en parcourant les quartiers d'Avignon, ou lors de ses interventions dans différentes structures. "On

travaille avec de nombreux organismes, des associations qui nous envoient aussi des femmes. Les associations travaillent, mais il y a tellement de besoin ! Le nombre de femmes victimes de violences est énorme”, constate-t-elle.

Sortir des quartiers

Sa parole libre, son statut, “je ne suis pas travailleur social”, et son histoire, brisent la glace entre elle et les autres femmes qui lui ouvrent leur cœur. “Face à des professionnels dans des organismes, certaines ont des craintes, elles ont peur qu'on leur enlève leurs enfants... Je leur demande ce qu'elles veulent vraiment faire de leur vie. Je leur dis : “si vous voulez vous en sortir, il faut vous battre !”” La jeune femme leur propose “un parcours personnalisé de confiance”, qu'elle a mis sur pied, avec des ateliers, “écriture, bien-être, kiné, esthétique, cuisine, théâtre, cours de chants en anglais... On a même un photographe professionnel qui intervient. Comme il n'y a que des femmes, les maris les autorisent à venir... À l'association, on ne parle pas de religion”.

Cent soixante-seize femmes ont participé au parcours en 2016. “Dix sont retournées dans la vie active. Une vingtaine de femmes maghrébines se sont inscrites dans des cours de langue.” Lors de ces séances, dont certaines se déroulent sur la péniche Althéa, “on parle beaucoup de l'emploi”. Car pour la présidente de LFVA, qui a, par ailleurs, créé sa propre affaire, une femme épanouie est aussi et surtout une femme indépendante économiquement. “Je leur explique que pour trouver un travail, l'apparence est importante.”

Les ateliers leur permettent également “de sortir de leur quartier, de leur communauté, de voir autre chose..., certaines, ici depuis vingt-cinq ans, ne connaissent pas le pont d'Avignon, l'île de la Barthelasse...”. Et parfois, la survie est en jeu. Comme celle de cette jeune Marocaine diplômée Bac + 6. “Quand je l'ai rencontrée, elle était toute voilée de noir. Elle ne parlait jamais. Un jour, elle est venue me voir et m'a montré ses blessures. Elle était mutilée par son mari. Avec l'association Rheso, elle a pu s'en sortir. Elle a changé de vie.” Pour elle, comme pour toutes les autres, “il faut avoir

de la bienveillance”.

“Reprendre le pouvoir sur sa vie”

La présidente de LFVA croit dur comme fer que chacune “peut reprendre le pouvoir sur sa vie”. Pour cela, “il faut sortir de l'assistanat. Je viens d'Afrique, où l'assistanat des autres pays n'est pas positif. L'habitude est une seconde nature... Quand on est assisté, on attend tout le temps. ça tue ce qu'on est !”.

Son association a d'ailleurs aussi vocation à s'adresser aux femmes africaines et asiatiques dans leur pays. “On va aller les informer que le mariage mixte n'est pas toujours ce qu'elles croient... Il faut bien connaître l'homme avec lequel on part et dans quelles conditions on va vivre.”

Ce jeudi 8 mars (*), pour la Journée internationale des droits des femmes, Marjolaine Djoukwe va faire entendre une autre histoire qui ressemble tant à celles qu'elle connaît si bien. “Je fais venir la romancière et styliste camerounaise Olivia Ervi”, qui, dans son livre, Une chandelle dans le noir, met des mots sur les maux d'une jeune femme violée, qui s'en est sortie à force de volonté...

Association LFVA : Tél. 07 58 09 12 83. Le site [ici](#).

(*) Conférence-débat à la mairie d'Avignon, en présence d'un avocat. À 18 h. Accès libre.